
TEACHERS' FORUM

Construire sans relâche un habitus de la pluralité

GENEVIÈVE ZARATE

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)

E-mail: genezarate@yahoo.fr

Abstract

How do researchers in the humanities and social sciences collaborate when each of them belongs to different linguistic, academic, and ideological spaces? This situation highlights those who dare to tread more transgressive paths than suggested by the term 'international collaboration', which is inherently prestigious scientifically. The article pays tribute to the figure of the border passer represented by Claire Kramsch.

While it is generally assumed that research must be disseminated in English, this article sheds light on the underlying theoretical assumptions behind this imperative and critically examines them within a field—*didactique des langues* in French or applied linguistics in English—that places linguistic plurality at the heart of its inquiry. Drawing on two academic contexts, one rooted in the European, specifically the French, tradition, and the other situated within the Anglophone academic sphere, this article seeks to unpack the processes involved when one consciously works in the “in-between” of languages, making explicit the inevitable gaps or reinterpretations which such work entails.

Résumé

Comment des chercheurs en sciences humaines et sociales collaborent-ils quand chacun d'entre eux relève d'espaces linguistiques, académiques, idéologiques différents ? La situation décrite ici met en avant ceux qui s'aventurent vers ces choix plus transgressifs que ne le sous-entend le terme de « collaboration internationale », a priori porteur de prestige scientifique, et rend hommage à la figure de passeur de frontières qu'est celle de Claire Kramsch.

Alors qu'il est convenu qu'une recherche reconnue doit être diffusée en anglais, cet article met en lumière les impensés théoriques qui fondent cet impératif et les interroge dans un champ qui met la pluralité des langues au centre de ses recherches, à savoir celui de la didactique des langues si on le nomme en français, *applied linguistics* si on le nomme en anglais.

A partir de deux situations académiques, l'une initiée dans le champ européen et en particulier français, l'autre relevant du champ universitaire anglophone, l'article propose de déplier les processus qui peuvent être mis en œuvre quand on travaille en toute conscience dans l'« entre-deux » langues en rendant objectives les inévitables béances ou réinterprétations qui les accompagnent.

En écrivant ce contrepoint dans la perspective envisagée par les auteurs de cet ouvrage, c'est-à-dire d'une position énonciatrice décentrée par rapport à l'Europe et aux Etats Unis, je constate que, malgré les différences de contextes sociaux et éducatifs, enseignants et apprenants des deux côtés de l'Atlantique auraient avantage à comprendre la notion française de représentation sociale. Peu d'enseignants discutent ouvertement avec leurs élèves de leurs préconceptions et des connotations qu'ils associent à la langue-cible, de leurs préjugés concernant la langue cible et de leurs

préjugés concernant la culture-cible et de ses représentants, et des idées qu'ils se font du profit de distinction que leur apportera l'apprentissage de cette langue. (Kramersch, 2008, pp. 321-22)

PROLOGUE ÉCRIT PAR CHAT GPT

Interrogeons Chat GPT avec la requête suivante : « quelles relations scientifiques entretiennent Claire Kramersch et Geneviève Zarate ? ». Voici la réponse :

Claire Kramersch et Geneviève Zarate ont toutes deux travaillé dans le domaine de la didactique des langues et des cultures, mais leurs relations scientifiques sont assez spécifiques.

Claire Kramersch est une spécialiste des sciences du langage, notamment en didactique des langues et en linguistique appliquée. Elle est particulièrement reconnue pour ses travaux sur les dimensions interculturelles de l'enseignement des langues étrangères. Ses recherches portent sur les aspects cognitifs, sociaux et culturels de l'apprentissage des langues et sur l'interaction entre la langue et la culture. Kramersch a contribué à définir la notion de « culture » dans le cadre de l'enseignement des langues, en insistant sur la manière dont la langue et la culture se construisent mutuellement.

Geneviève Zarate est également une chercheuse dans le domaine de la didactique des langues. Elle est notamment connue pour ses travaux sur la pédagogie des langues, le plurilinguisme et l'enseignement des langues en contextes pluriculturels. Zarate a beaucoup travaillé sur l'impact des différentes langues sur l'identité des apprenants et sur les processus de médiation dans l'apprentissage des langues.

Bien que les deux chercheurs aient des domaines d'expertise proches, leurs travaux se croisent particulièrement dans les questions liées à la dimension interculturelle et au plurilinguisme dans l'enseignement des langues. Claire Kramersch s'intéresse à la manière dont les enseignants peuvent aborder la culture dans les pratiques pédagogiques, tandis que Geneviève Zarate aborde des aspects plus spécifiques du plurilinguisme et de la médiation culturelle, en mettant l'accent sur les rôles des langues dans des contextes sociaux et éducatifs divers.

Il est probable qu'elles aient eu des échanges intellectuels ou collaboré sur des projets communs, notamment en raison de la nature complémentaire de leurs recherches. Cependant, il n'y a pas d'indication précise de collaborations ou de relations directes sur des projets de recherche publiés, bien que leurs travaux puissent se recouper dans le cadre de la didactique des langues et des cultures.»¹

Nous allons montrer comment l'Intelligence Artificielle construit une réalité scientifique et en masque une autre, celle bâtie sur la collaboration entre deux chercheurs, habitant deux univers linguistiques, anglophone et francophone, que l'IA ne met pas en relation, car leur cohabitation est aléatoire à l'échelle de la mondialisation. Or ces collaborations, forgées dans l'intimité des convictions partagées entre chercheurs, activent durablement des réseaux aux productions fécondes.

Claire Kramersch et moi-même, nous nous sommes rencontrées pour la première fois, en France, en 1989. Il s'agissait d'un colloque organisé par l'institution où je travaillais, le *Centre de Recherche pour la Diffusion du Français hors de France* (CREDIF). Depuis nous n'avons cessé de nous tendre régulièrement la main depuis nos environnements académiques respectifs - français, européen, américain, aspirés par la mondialisation du savoir universitaire - dans le cadre de plusieurs projets de nature variée (collectifs de recherche expérimentaux, colloques, publications), souvent atypiques dans leur conception de la recherche. C'est cette capacité de Claire Kramersch à accepter ce pas de côté par rapport à la tradition académique dominante qui souscrit aux normes anglo-saxonnes sans questionnements, que cette contribution souhaite éclairer. Claire Kramersch a accepté de nourrir de ses convictions et expériences ces « aventures » intellectuelles partagées (ou à nous y convier). Il s'agit donc ici de souligner la prise de risque épistémologique que suppose ce choix qui interroge un des fondements de l'excellence universitaire, telle qu'elle est définie dans l'orbite de la mondialisation contemporaine.

QU'EST-CE QU'UNE « RENCONTRE ENTRE CHERCHEURS » ?

Les rituels de l'organisation académique ne manquent pas de réponses immédiates à cette question : congrès, colloques, tables rondes, co-coordination de numéros de revues ouvrent sur un large choix de réponses. J'adopte ici une définition différente de la rencontre, non pas fondée sur l'affichage d'une collaboration que des signatures conjointes viennent officialiser, mais sur ce qui précède et suit, ou pas, ce travail commun, ce que le sociologue français Pierre Bourdieu appelle à propos de la recherche « le travail en train de se faire » (Bourdieu, 1975, pp. 4-6), là où les arguments se confrontent, les egos se musclent, les postures dominantes risquent leur statut. Bref, ce qui s'enracine dans la tradition historique latine puis théologique et occidentale de la « disputatio » : les arguments s'entrechoquent, la vérité se débat dans un cadre formalisé et public. La « vérité » n'est que provisoire, fragile, dépendante de la rigueur certes, mais engrangeant les mutations du contexte.

Ce qui suit est donc le produit découlant de cette méthode. Partager avec Claire les fondements de cet exercice intellectuel, c'est identifier une formation commune, celle qui délivre « l'agrégation », d'allemand pour Claire, de lettres modernes pour moi, qui ouvre l'accès à l'enseignement secondaire français en tant que professeur. Le prestige de ce titre se dissout dès lors que le titulaire sort du cadre français ; la méthode, elle, formate l'esprit à tout jamais et vaut signe de reconnaissance transfrontalier.

Bien que l'horizon disciplinaire se construit dans des espaces théoriques différents, chaque agrégé souscrit à une même histoire des idées, que ce soit pour l'amender ou se rebeller. Il n'y a pas eu besoin de mots entre Claire et moi pour décliner cette connivence. Et, comme l'une et l'autre avions vécu hors de notre patrie commune la France - Claire aux États Unis, moi en Colombie - nous savions que ce patrimoine n'était en rien universel. Il en était d'autant plus un signe de reconnaissance entre nous deux. Plus tard, une troisième « agrégée » s'est ajoutée à notre duo, Danielle Lévy, Professeur à l'Université de Macerata (Italie) venue des lettres classiques. Son parcours migratoire était parallèle aux nôtres, le cercle de la connivence s'est élargi.

Si le débat intellectuel s'enracine dans le Moyen Age religieux et se réécrit au XXème siècle, la pratique de l'« esprit critique » est l'héritage du XVIIIème siècle européen. Comme nous l'avons célébré en le pratiquant de façon spontanée, mais avec conviction et application dans nos débats universitaires ! La priorité de la Raison sur la Foi, l'émergence de la méthode

scientifique, la force des philosophes qui accompagnent ou dénoncent à travers l'Europe le pouvoir des Monarques, les préjugés entendus comme entraves à la quête de la Vérité, puis l'avènement du Moi, préliminaire au Romantisme, rassemblent dans une même corbeille les maîtres de l'*Enlightenment* anglais, du Siècle des Lumières français et du *Sturm und Drang* en Allemagne. Ces références ressurgissent des profondeurs de notre éducation, même si leur origine savante est souvent ignorée, pour mobiliser un peuple qui s'indigne de la corruption politique, de la marginalisation sociale, de l'action terroriste qui tue pour contourner le poids de la pensée. C'est le socle d'une pensée européenne. Il nous habite silencieusement.

Mais la définition d'une « rencontre entre chercheurs » n'est pas soluble dans la seule adhésion à des valeurs communes. Elle est aussi faite de dissymétries qui apprennent à cohabiter. Les langues partagées inégalement entre Claire et moi ont été l'objet d'un apprivoisement, tout progressif en ce qui me concerne.

Scolarisée en France et née d'une famille bilingue français / anglais, Claire a choisi la voie tierce, une carrière de germaniste. La plus difficile car la moins évidente en cette après-guerre où l'allemand est resté longtemps la « langue de l'ennemi » pour une partie des Français, après trois affrontements et invasions en moins d'un siècle. Claire force mon admiration quand elle passe avec aisance d'un pays à un autre, d'une langue à une autre, d'un concept à un autre dans le cadre de ses invitations et conférences en pays anglophones, francophones et germanophones.

Mon parcours linguistique est beaucoup plus besogneux : une pratique scolaire de l'anglais sans plaisir, une découverte de l'espagnol sur le tas, guidée par un choix de vie en Amérique du Sud, et un retour à l'anglais dicté par la nécessaire visibilité des travaux académiques. Il faut attendre deux générations après la mienne pour que cinq langues irriguent les échanges de ma famille : français, espagnol, anglais, polonais, néerlandais.

Claire, à la différence de certains collègues anglophones qui pianotent avec légèreté sur trois langues dans leurs conférences, n'a jamais joué ce registre, alors que d'autres l'assumaient, non sans affectation. Parce qu'une langue est un système qui est un tout cohérent, certes capable d'ingérer des apports extérieurs, Claire expérimente avec lucidité le passage abrupt d'un système à un autre, explore les gouffres de l'incompréhension, se prémunit contre les malentendus en les anticipant et en les décrivant. Nous en avons fait un mode de travail collectif dans le cadre d'un projet, qui a pris une forme expérimentale, intitulé *Le Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramersch, 2008)² qui a ensuite donné lieu à une analyse du processus de construction de cette publication, intitulée *La circulation internationale des idées en didactique des langues* (Kramersch, 2009).

Du prologue de cet article écrit par Chat GTP, nous déduisons donc que ce qui s'écrit entre les langues reste invisible à une « société du calcul » (Gardon, 2015), y compris académique, et aux algorithmes calculant la popularité des personnes, l'autorité et la réputation des chercheurs...

LA CIRCULATION INTERNATIONALE DES IDÉES EN DIDACTIQUE DES LANGUES

La mise en place de ce projet éditorial qui a regroupé 90 enseignants-chercheurs, représentant 68 institutions, édité en 3 langues (français, anglais et chinois) ne naît pas spontanément. Il est le produit d'une histoire construite entre chercheurs qui repose sur une vision partagée de la recherche, établie pas à pas. Bien des facteurs conjoncturels expliquent ce mode de travail exigeant.

Il faut mettre à l'honneur l'Europe qui a encouragé dans les années 80-90, une politique linguistique qui lui est propre, dérivée de sa devise : l'union dans la diversité. Il en découlait un projet européen qui avait pour but de mailler une Europe rassemblant les chercheurs en langues. Notre premier projet transnational, intitulé *L'évaluation qualitative des échanges linguistiques dans la formation continue des enseignants* a été financé par le volet Lingua du programme SOCRATES de l'UE (1992-95). Je l'ai coordonné³.

Il m'avait semblé utile d'y inviter Claire, alors nommée Professeur au Département d'allemand de l'Université de Californie à Berkeley afin qu'elle incarne un « pas de côté » susceptible d'éclairer un projet qui pouvait être trop enfermant. Il n'y a pas eu d'hésitation de sa part et elle a joué le rôle de personne tierce qui apporte un regard spécifique situé aux alentours de l'Europe. Nous avons ainsi pu profiter de l'élan qu'apportait une Europe qui pensait sa politique linguistique autour de la pluralité, en évitant de s'en remettre de facto à l'anglais de la mondialisation. A aucun moment, Claire n'a adopté une posture qui, profitant de la toute-puissance de l'anglais, langue porteuse de la diffusion internationale de la recherche, aurait mis en avant à titre personnel les bénéfices de cette position privilégiée.

Lorsque le projet du *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* a été amorcé sous l'égide de l'Institut National des langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris) en 2003, je venais d'y gagner mon poste de Professeur des Universités et étais plus indépendante des enjeux immédiats de la carrière universitaire. La contrepartie était que le point de départ pouvait être perçu comme faible et trop ingrat pour mériter des participants prestigieux, soucieux de ne pas compromettre une réputation établie : pas de financement assuré, pas de caution internationalement reconnue. Mais tout au contraire, une prise de risque assumée, fondée sur la force de l'innovation et le débat.

Notre duo a pris rapidement la forme d'un trio composé de Claire, Danielle Lévy de l'Université de Macerata et de moi-même. L'Europe des chercheurs en langues était sur pied à cette époque et, pour qui le voulait bien, encourageait la formation de réseaux. L'équipe de recherche reconnue par le Ministère de l'Enseignement Supérieur PLIDAM (*Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations*) que j'ai fondée et dirigée et le séminaire doctoral, créé en 1999, et dirigé par Danielle Lévy intitulé *Politica, Educazione, Formazione linguistico-culturale* (PEFLIC), ont forgé le premier noyau européen de ce projet. Les doctorants dirigés par Danielle Lévy et moi-même partageaient déjà bien des connexions, établies au cours de séminaires, de colloques, de publications. Il relevait donc de l'évidence qu'ils seraient directement associés au projet du *Précis*.

La question du financement restait cependant cruciale. Il s'agissait d'un projet à finalité éditoriale, exigeant des réunions physiques régulières (pas de Skype, de Zoom à cette époque) incluant, outre une réunion annuelle des trois coordinatrices du projet, Danielle Lévy, Claire et moi-même, celles des 18 coordinateurs de chapitres progressivement identifiés, destinées à donner l'impulsion collective. Mais là encore, une politique de multiplication de financements généralement modestes⁴ a permis de le faire progresser en toute indépendance. Claire étant devenue Directrice du Berkeley Language Center de l'Université de Californie à Berkeley et acceptant de devenir partie prenante de ce qui était juste d'appeler « une aventure intellectuelle », obtient du Fonds France / Berkeley pour l'année 2004-2005 un financement qui permet aux collègues mobilisés, mais aussi à nos doctorants, de partager leurs travaux dans le cadre du colloque international *Teaching Languages in Multilingual, Multicultural Environments*, en février 2005. Notre collaboration triangulaire a irrigué le partage de connaissances sur deux générations de chercheurs, experts reconnus et jeunes chercheurs. Ce projet a été aussi l'occasion de découvrir comment les modes de financement de la recherche universitaire différaient d'un pays à un autre et encadraient des formes de légitimité

académiques différentes : influence des fondations privées et publiques en Amérique du Nord qui financent une recherche sur une description et un calendrier précis ; financement en France fondé sur la légitimité d'équipes de recherche évaluées pluri-annuellement qui ont ensuite l'initiative de leurs projets ; financements obtenus avec l'accord du Conseil scientifique de l'Université ; frais de recherche déduits des impôts personnels pour nos collègues australiens. L'explicitation de ces modes distincts a permis de dissoudre les malentendus qui actionnaient les réticences. C'est donc un mode de financement alternatif qui a permis cette configuration riche d'un total de 90 auteurs.

Le fait de nous rencontrer régulièrement a facilité la mise au point progressive d'une publication qui ne manquait pas aussi bien d'originalités que de difficultés. Une matrice éditoriale s'est dégagée de nos rencontres : 8 macro-entrées, devenues des chapitres, et 51 « micro-entrées » ou études de cas. Il a été décidé que chaque chapitre se concluait par un Contrepoint destiné à faire rouler le débat, à partir d'un chapitre clos. Les échanges entre chercheurs qui ont été conduits en français et anglais ont révélé des béances à l'époque insoupçonnées : « Les frontières de termes tels que *foreign language education, methodology, pedagogy, second language acquisition* recourent celles de « didactique des langues », sans qu'une cartographie rigoureuse puisse être établie entre les deux langues ! Le terme américain ou canadien de *multiculturalism* repose sur des modèles de sociétés qui sont souvent dépouillés de leur historicité quand ils sont glosés sous le terme français de « multiculturalisme », voire, ce qui brouille autant la lecture, sous celui de « pluriculturalisme ». Rappelons que le Conseil de l'Europe statue sur ces ambiguïtés terminologiques en distinguant le « plurilinguisme » (*plurilingualism*) en tant que fait individuel, du « multilinguisme » (*multilingualism*), en tant que fait de société (Cadre européen commun, 2001).

Quelques discussions sont restées dans la mémoire des participants, en particulier celle concernant le concept de *agency*, échappant à la réduction francophone. Claire a donné une visibilité nécessaire au concept de voix qui n'avait pas pénétré le champ francophone (Kramersch, 2008). Elle y signifie le problème de l'impénétrabilité entre les champs francophone et anglophone en rédigeant son Contrepoint en deux langues et deux systèmes explicatifs, l'un destiné « Au lecteur francophone » et l'autre « « To the anglophone reader ». Un plaidoyer exemplaire pour l'« entre-deux langues ».

Edité en France, l'ouvrage a tenté ensuite de pénétrer l'espace anglophone, avec des séquences commentant les traductions venues d'autres langues que l'anglais, sous le titre *Handbook of Multilingualism and Multiculturalism* (Zarate, Lévy, Kramersch, 2011). Edité en Chine, il a été mieux accueilli dans sa traduction en chinois sous le titre 语言多元化和文化多样化 (Fu Rong & Pernet-Liu, 2016).

LE LOUP ET L'AGNEAU

La couverture du dernier livre de Claire *Language as Symbolic Power* (Kramersch, 2021) rend hommage allusivement à la force de l'esprit critique à travers une gravure de la fable *Le loup et l'agneau* de l'illustrateur et caricaturiste Gustave Doré pour l'édition de 1867 des *Fables* de La Fontaine. La fable oppose l'agneau, victime désignée, et le loup prédateur. La morale est sans pitié : « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». De la part de La Fontaine, un message codé qui s'adresse aux tout-puissants, ceux de la cour du souverain de son époque Louis XIV, un des symboles français de la monarchie absolue : se défier du pouvoir dominateur et préserver la Liberté.

L'ouvrage s'adresse sans ambiguïté à « *l'anglophone reader* ». Un survol de la bibliographie permet de décompter 16 références citées en français, un bon score si on le compare aux 5 éditées en allemand, un score des plus inégalitaires comparé aux 400 références environ citées en anglais. On voudrait ici montrer comment Claire adapte, pour un public anglophone qui le découvre ou le retrouve, le sociologue français Pierre Bourdieu, une des références majeures de son argumentation.

Le concept central du livre de Claire, le pouvoir symbolique, est en effet mis au service par Bourdieu d'une lecture sur l'être et le paraître, de l'aisance dans le langage comme forme ostentatoire de la liberté, de l'autorité symbolique, de la soumission à la classe dominante, qui visent à imposer les classements les plus légitimes et les plus favorables à ses positions, de l'ordre social (Bourdieu, 2002), et donc du savoir-gouverner. Une analyse déclinée dans *La distinction. Critique sociale du jugement* (Bourdieu, 1979). Bourdieu y développe aussi le concept d'habitus de classe en tant que production de « schèmes générateurs », de « schèmes de perception et d'appréciation », définies comme une « structure structurante » inconsciente pour qui ne pratique pas la distance sociologique (p.190), un concept mobilisé régulièrement dans ses travaux. Celui-ci est tout entier développé dans la *Domination masculine* (Bourdieu, 1990) pour décrire la violence symbolique imposée aux femmes, au service de divisions arbitraires validant l'opposition masculin / féminin. Bourdieu met également en service la notion du champ symbolique, appliquée au champ politique. Par exemple dans *La Noblesse d'état. Grandes écoles et esprit de corps* (Bourdieu, 1989), étude critique des puissants et de leurs capitaux délivrés par l'École, ou *Homo academicus* qui aborde le monde universitaire comme un espace structurant un champ de luttes définies par des positions intellectuelles. Ces analyses peuvent compléter les effets décrits dans les études de cas de *Language as Symbolic Power*. Mais, comme le remarque Pierre Bourdieu lui-même, « les textes circulent sans leur contexte » et, pour être entendus doivent prendre en compte les conditions locales de diffusion. Dans le cas du livre de Claire, celui du champ anglophone.

Les analyses de Bourdieu n'ont pas manqué de relais anglophones. La migration des recherches en sciences humaines du champ francophone vers le champ anglophone obéit cependant à certaines règles spécifiques, ce que Cusset a interrogé sous l'expression la *French Theory* (Cusset, 2003). S'appuyant sur la « dé-nationalisation des textes », en référence à Bourdieu, il souligne « que ces textes peuvent gagner à l'arrivée une force nouvelle » (Cusset, 2003, pp. 21-22). Michel Foucault, largement cité dans *Language as Symbolic Power*, tout comme Derrida, sont parmi les portes d'entrée repérées par Cusset et citées par Claire. Elles valident la migration d'une pensée francophone dans le champ anglophone et ici l'introduction de concepts encore peu visibles dans le domaine de l'« Applied Linguistics ». Dans l'ouvrage de Claire, ces maîtres à penser importés entraînent dans leur sillage une cohorte francophone constituée de Althusser, Barthes, Passeron, Camus, Charaudeau, Debord, Descartes, Latour, Mauss, Moscovici, Pascal, Picketty, Ricoeur, Saussure, Touraine, Baudrillard, De Certeau, publiés et cités en anglais ou en français, qui contribuent à repousser les frontières classiques de l'Applied Linguistics, telles qu'elles apparaissent, par exemple, dans les catégories historiquement mobilisées dans la structuration de l'AILA. Les études de cas de l'ouvrage de Claire prolongent cet exercice en montrant leur efficacité transfrontalière pour l'analyse de situations clairement situées dans l'actualité politique américaine.

En conséquence, l'opération à l'œuvre dans l'ouvrage de Claire découple le concept de « pouvoir symbolique » de l'ensemble du système théorique de Bourdieu au bénéfice de démonstrations audibles. Les travaux de Bourdieu développant les concepts de champ politique, d'habitus de classe passent dans l'ombre de son appareil théorique, même s'ils auraient aussi leur pertinence théorique pour installer la distance critique dans l'analyse des

situations-exemples. Mais comme le dit La Fontaine, « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Cette fois, linguistiquement et politiquement parlant.

CONSTRUIRE SANS RELÂCHE UN HABITUS DE LA PLURALITÉ

Être un passeur nécessite d'avoir les deux pieds solidement ancrés dans des champs que, par définition, leurs règles propres distinguent. Les deux situations de migration conceptuelle exposées ci-dessus montrent que l'on ne recourt pas aux mêmes stratégies quand on prend appui sur le champ francophone (*Le Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*) ou sur le champ anglophone (*Language as Symbolic Power*). Un « profit de distinction » peut en résulter d'un côté, comme de l'autre. Mais l'exercice exige un savoir-faire fondé sur le risque lié à tout passage de frontières : être confronté à l'amertume de ceux qui n'ont qu'un seul espace de légitimité, refuser la transgression pour être entendu sans être exclu, accepter qu'une partie de sa pensée soit invisibilisée.

Si les parcours de Claire et moi-même ont suivi la plupart du temps des chemins spécifiques et distincts pour les raisons exposées ci-dessus, ils ont été ponctués de plages de réflexion communes, n'en déplaisent aux stratèges du référencement dématérialisé.

A l'heure où basculent les fondements politiques et juridiques définissant le droit international, héritage de l'Après-Seconde Guerre mondiale, et où les Droits de l'homme, socle de la démocratie, perdent leur assise géopolitique, une conviction nous rassemble, condition nécessaire à l'exemplarité intellectuelle : la conscience d'une vérité fondée sur le partage d'opinions mises en débats, la pratique de l'esprit critique et le savoir-penser contre ses propres préjugés, le respect de ceux qui habitent hors des frontières nationales pour défendre sans relâche la pluralité.

Geneviève Zarate

Professeur des universités émérite

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris

Fondatrice et directrice (2001-2010) de l'Equipe de recherche PLIDAM (EA 4514)

ENDNOTES

¹ Consultation sur le site Chat GTP en français gratuit faite le 3 / 1 / 2025.

² Cette citation non-standard est intentionnelle et vise à signifier la parité du travail effectué.

³ L'évaluation qualitative des échanges linguistiques dans la formation continue des enseignants. Avec la participation de : Michael Byram et Sylvia Duffy, University of Durham (School of Education), Grande Bretagne ; Carmen Mata-Barreiro et Muriel Massau, Universidad Autonoma de Madrid, Espagne ; Isabel Baptista et Lucia Soares, Escola Superior de Educaçao, Lisbonne, Portugal ; Elizabeth Murphy-Lejeune, St Patrick's College, Dublin, Irlande ; Albane Cain, INRP/Université de Paris 7 (Didactique des Disciplines), France ; Claire Kramtsch, University of California, Berkeley (German Department), États-Unis.

⁴ Le projet a en outre bénéficié de financements ponctuels : ceux de l'Ambassade du Canada en France (Programme France-Canada, 2004), ceux de l'équipe de recherche ERADLEC de Paris III, devenue ensuite DILTEC, et du Plan Pluriannuel « Mise en réseau des universités parisiennes » commun à l'INALCO et à l'université de Paris III, ceux de l'Agence Universitaire de la Francophonie et de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), ceux des universités partenaires du projet à travers la contribution individuelle des chercheurs qui sont auteurs. Sans avoir la lourde logistique financière de projets internationaux fédérés autour d'une institution centralisatrice, mais bénéficiant de soutiens fidèles et de contributions s'agglutinant peu à peu autour de ce projet fédérateur, le *Précis* s'est élaboré dans une logique financière qui est conforme à son intention académique : un réseau de compétences qui s'identifie

progressivement autour d'un projet lui-même en train de se construire. Le soutien financier de *l'Agence universitaire de la francophonie* à l'heure de sa publication assure une première et importante diffusion auprès de son réseau.

OUVRAGES CITES

- Bourdieu, P. (1975). Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets. In *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 1 (janvier), pp. 4-6.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, décembre, pp. 3-5.
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'état. Grandes écoles et esprit de corps*. Éditions de Minuit.
- Cusset, F. (2003). *French theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats Unis*. La Découverte.
- Cadre européen commun de référence pour les langues [The Common European Framework]. (2001). Section 1.3 : Qu'entend-on par « plurilinguisme » ? / What is « plurilingualism » ? ».
- Cardon, D. (2015). *A quoi rêvent les algorithmes ? Nos vies à l'heure des big data*. Seuil, Collection La République des idées.
- Fu Rong, & Pernet-Liu, A. (Trans.). (2016). 语言多元化和文化多样化概. Université des études étrangères de Pékin.
- Kramersch, C. (2008). Contrepoint, Chapitre 6. In Zarate, G., Lévy, D., & Kramersch, C. (Eds.). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Editions des archives contemporaines, pp. 321-322.
- Kramersch, C. (2009). La circulation internationale des valeurs dans un projet de recherche international. *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, juillet, pp. 66-78.
- Kramersch, C. (2021). *Language as symbolic power*. Cambridge University Press.
- Zarate, G., Lévy, D., Kramersch, C. (Eds.). (2008). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Editions des archives contemporaines.
- Zarate, G., Lévy, D., Kramersch, C. (2011). (Eds.). *Handbook of multilingualism and multiculturalism*. Edition des archives contemporaines.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- Casanova, P. (1999). *La république mondiale des lettres*. Seuil.
- Calhoun, C., LiPuma E., & Podstone M. (1993). *Bourdieu, Critical Perspectives*. Polity Press.
- Blanchard P., Bancel N., Thomas D. (2016). *Vers la guerre des identités ? De la fracture coloniale à la révolution ultranationale*. La Découverte.
- Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 84, septembre. Masculin/féminin-2, pp. 2-31.
- Bourdieu, P. (1991). *Langage et pouvoir symbolique*. Fayard.
- Lemoine-Schonne, M., & Leprince, M. (Eds.). (2019). *Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs, regard des publics, Estime des proches*. Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne / Université de Rennes.
- Philipson, R. (1992) *Linguistic imperialism*. Oxford University Press.
- Voltaire (1763). *Traité sur la tolérance*. Retrieved from <https://gallica.bnf.fr/essentiels/voltaire/traité-sur-la-tolerance>
- Zarate, G. (1993) *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Didier, Collection Essais.
- Zarate, G. (2019) Research perspectives on virtual intercultural exchange in language education. In Derivry, M., Potolia, A., Reynolds, A. (Eds.), *Virtual intercultural exchange in language education*. Routledge.